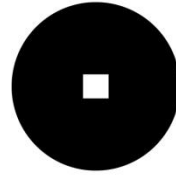


LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE RENNES



Région académique
BRETAGNE



À PIEDS D'ŒUVRES...

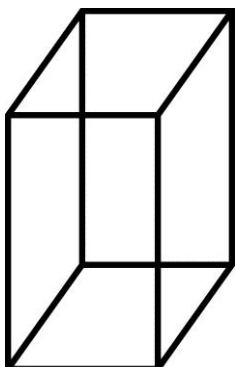
Dossier pédagogique #1

Autour de l'exposition de David Horvitz

LA FORME D'UNE VAGUE ~~SANS INTÉRIEUR~~ À L'INTÉRIEUR D'UNE VAGUE

du 19 janvier au 10 mars 2019 à La Criée

EN LIEN AVEC LES ŒUVRES DE LA
COLLECTION PERMANENTE
du musée des beaux-arts de Rennes



Rédaction :

Fabrice Anzemberg, professeur d'arts plastiques et Yannick Louis, professeur d'histoire, conseillers relais de la DAAC pour le musée des beaux-arts et La Criée centre d'art contemporain

La Criée centre d'art contemporain et le Musée des beaux-arts de Rennes sont des équipements culturels de la Ville de Rennes.

La Criée reçoit le soutien du ministère de la Culture – Drac Bretagne, de la région Bretagne et du département Ille-et-Vilaine.

La Criée est labellisée « centre d'art contemporain d'intérêt national ».
Le musée des beaux-arts de Rennes est labellisé "Musée de France".



La forme d'une vague à l'intérieur d'une vague

DAVID HORVITZ

Du 19 janvier au 10 mars 2019, David Horvitz présente à La Criée un ensemble d'œuvres inédites sous le titre *La forme d'une vague à l'intérieur d'une vague*.

David Horvitz est un artiste qui vit et travaille à Los Angeles aux Etats-Unis. Diplômé en 2010 de la Milton Avery School of Fine Art du Bard College à New York, l'artiste a étudié la photographie et l'histoire. Sa pratique se développe sous de multiples formes : photographie, performance, livres d'artiste, interventions sur le web ou *mail art*. Inspiré par les artistes conceptuels tels Bas Jan Ader ou On Kawara, David Horvitz développe une œuvre nomade et poétique qui se développe sur la durée. L'artiste questionne, au gré de ses déplacements, le rapport au temps et à ses standards de mesures, tout comme l'écologie des espaces ou des réseaux médiatiques. Utilisant différents canaux de communication, David Horvitz collecte des images ou des objets et les diffuse via des médias variés (internet, courrier, librairies). Ses œuvres se pensent par correspondances, en rhizome et circulation et procèdent par rebonds.

En invitant David Horvitz pour sa première exposition personnelle dans un centre d'art en France, La Criée poursuit une collaboration débutée en 2017. L'artiste californien a développé le projet *The Great learning (Le Grand apprentissage)* en résidence à Moncontour en Côtes-d'Armor, avec l'artiste Félicia Atkinson et la critique d'art Barbara Sirieix. Il a également participé aux deux expositions collectives du cycle autour du récit *Alors que j'écoutais moi aussi [...]* et au programme de performances organisé par La Criée à Los Angeles.

Avec La Criée en 2017, l'artiste a produit plusieurs pièces en lien avec l'élément aquatique et la poésie sonore. Lors de l'exposition collective *Alors que j'écoutais moi aussi [...]*, il avait notamment exposé des objets uniques en verre soufflé réalisés à partir de morceaux de verre collectés sur les plages bretonnes ; et une série d'affiches, *When the Ocean Sounds*, transcrivant les sons des vagues en onomatopées, accompagnées d'instructions pour les activer.

Pour *La forme d'une vague à l'intérieur d'une vague*, David Horvitz poursuit son exploration et son interprétation sonore et visuelle de l'imaginaire de la mer et de la Bretagne. Les œuvres exposées proposent une variation et un échange autour de nos perceptions du temps et de l'espace.

Pour prolonger la visite de l'exposition de David Horvitz, les conseillers relais de la DAAC au musée des beaux-arts vous proposent d'aller "à pied d'œuvres" découvrir les œuvres en correspondances au musée des beaux-arts.

D'un lieu à l'autre

En parcourant les salles du musée de beaux-arts de Rennes tout comme en découvrant l'exposition consacrée à David Horvitz à La Criée centre d'art contemporain, le mot de **déplacement** semble être le lien possible entre les deux lieux.

Né en 1982 à Los Angeles, David Horvitz est un artiste nomade. D'origine californienne, sa pratique artistique puise dans son histoire personnelle, celle de sa famille. Par des gestes plastiques comme ceux de la collecte, par son intérêt pour les formes diverses de langages, l'artiste amène le spectateur à entrer dans son œuvre et interagir avec elle.

En venant une première fois en Bretagne dans le cadre d'une résidence initiée par La Criée en 2017, l'artiste séjourne à Moncontour. C'est là que se joue sa rencontre avec la culture bretonne. À La Criée, la confrontation entre sa découverte de la région Bretagne et sa propre histoire devient la règle du jeu.

En proposant ce parcours musée des beaux-arts de Rennes / La Criée centre d'art contemporain, on peut s'interroger sur la place qu'occupe la Bretagne dans la création contemporaine ou plus ancienne. Il y a une peinture bretonne différente d'une peinture de la Bretagne comme il y a des peintres bretons et des peintres de la Bretagne. C'est à cette « Armoritude » que nous nous confrontons sans pour autant apporter une lecture fermée.

Fabrice Anzemberg, professeur d'arts plastiques - conseiller relais

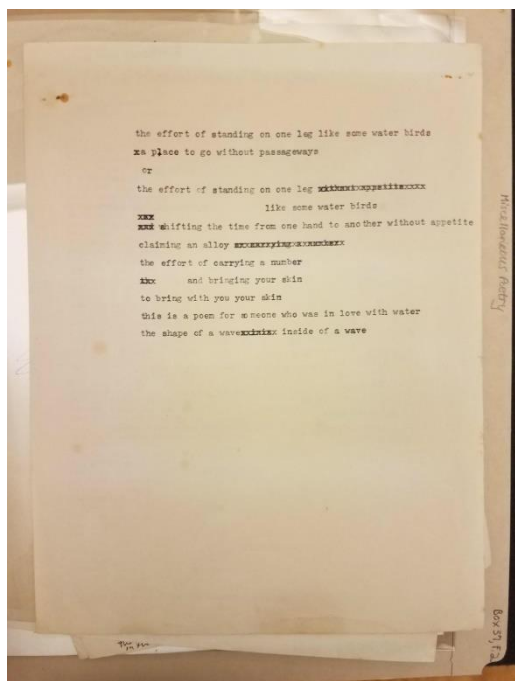
Œuvres en correspondance

1_ La vague

Pour *La forme d'une vague*XXXXXXXXX à l'intérieur d'une vague, David Horvitz emprunte son titre, avec ses ratures, à un poème inédit de l'artiste, poète et écrivain David Antin. Héritier de son œuvre, autant que des artistes romantiques ou conceptuels, David Horvitz développe une œuvre inspirée par la forme et le son des vagues de l'océan. La peinture de Georges Lacombe, *Marine bleue*, conservée au musée des beaux-arts de Rennes, en est un bel écho.



David Horvitz, *Sans titre*, photographie, 2018
courtesy de l'artiste et de ChertLüdde, Berlin



page d'un poème de David Antin trouvée dans
les archives de l'artiste, Getty Research
Institute, Los Angeles (box 37, F2)
photo : Julien Bismuth – crédits : Eleanor Antin
et Getty Research Institute

Georges Lacombe (1868-1916)

Marine bleue. Effet de vagues, vers 1893

Peinture à l'œuf (tempera) sur toile, 49,5 x 65,5 cm

Rennes, musée des beaux-arts



Dans cette peinture, un jeu de trois couleurs domine autour de gammes de bleus, de rouges et de jaunes. La peinture est mate, aucune brillance ne vient troubler l'observation de la peinture. Seul compte le jeu de saturation des couleurs ou de ses nuances.

De la touche naît le sujet, cette vague formidable qui s'enroule au moment d'atteindre le sable de la plage.

L'espace de la peinture est très particulier. L'eau, la mer occupent l'essentiel de la composition. La terre ferme est presque absente, un peu de sable semble apparaître dans l'angle en bas à gauche.

Le ciel est une petite bande en haut de la toile. Les couleurs du ciel reprennent celles de l'eau en étant cependant un peu lavées au blanc. Les nuages sont proches par leur couleur et leur matière de l'écume qui se forme aux abords du rouleau de la vague.

Lacombe fait partie du groupe des **Nabis**, les « prophètes » en hébreu. Avec Paul Sérusier, Pierre Bonnard, Maurice Denis, ils sont influencés par les recherches de Paul Gauguin sur la couleur et l'espace de la peinture. Proche du Symbolisme, ils revendiquent le mystère dans l'art, l'accès à un monde où la rationalité est toute autre. Ils prônent l'éloignement de l'esprit scientifique et du positivisme.

Dans cette œuvre, Lacombe porte aussi un regard sur **le Japon**, on pense aux estampes d'Hokusai. Le cadrage et la composition sont très inspirés de l'art japonais. La couleur bleu de Prusse, venue paradoxalement d'Europe, est pour les peintres occidentaux un marqueur de la peinture ou de l'estampe japonaise.

La thématique de l'eau a une portée symbolique et symboliste très forte. L'eau est source de vie, élément premier, matière fondamentale. Dans cette peinture, l'artiste la montre sous différents états, liquide, « vapeur » dans l'écume et cet étonnant jeu de plumes tachetées. Elle est muraille déferlant vers la terre comme une menace, mais elle se transforme en écume et perd alors de sa force pour finir comme les plumes d'un paon,

associé en occident à l'orgueil. Dans l'hindouisme, le paon est un des fils du dieu Shiva. On associe à Shiva des attributs qui en Europe et dans le monde occidental peuvent paraître contradictoires. Ce dieu de l'hindouisme est celui de l'ascèse la plus parfaite et de la chasteté, mais c'est aussi le plus puissant des amants capable de séduire de simples mortelles. Il forme cependant un couple uni avec Parvati son épouse. Leur union peut secouer le monde entier. Un de ses symboles est le Linga, un phallus. Il est encore le dieu de la danse. Le paon hérite en partie de tels attributs. La mer dans son mouvement perpétuel est aussi comme une danse, sa force est à la fois fascinante et inquiétante. Sa puissance est admirée par l'homme tout en étant particulièrement crainte.

—

Bibliographie :

BOCCALI Giuliano, PIERUCINI Cinzia « L'Hindouisme », Mondadori S.p.a, Milan, 2008, édition Hazan, Paris, 2009, traduit par Claire MULKAÏ

Fabrice Anzemberg, professeur d'arts plastiques - conseiller relais

2_ Paysage breton

La pièce principale de l'exposition de David Horvitz s'intitule *Berceuse pour un paysage*. Il pourrait s'agir de celui représenté par Charles Cottet. Le clocher au loin rappelle les cloches qui composent l'installation d'Horvitz. Lors de son séjour en Bretagne, l'artiste américain a été surpris de découvrir les clochers qui ponctuent le paysage, et autour desquels se sont constituées les communes. Les cloches sont pour l'artiste comme des "marqueurs" temporels du territoire breton. Le déjeuner ici représenté fait par ailleurs écho au repas organisé par David Horvitz au sein de son exposition lors du vernissage, à partir de spécialités locales : huîtres, soupe de poisson et crêpes au caramel au beurre salé.



David Horvitz, *Berceuse pour un paysage*, 2019
production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes.
courtesy de l'artiste et ChertLüdde, Berlin
Photo : B. Mauras

Charles Cottet (1863-1925)

Femmes de Plougastel au pardon de Sainte-Anne-la-Palud, 1903

Huile sur toile, 120, 2 x 160, 5 cm

Rennes, musée des beaux-arts



Le pèlerinage est ancré dans la culture bretonne. Beaucoup de saints bretons sont particulièrement vénérés lors de pardon. Sainte-Anne-la-Palud occupe une place importante dans cet ensemble de tradition. Selon l'origine des commentaires fait sur Sainte Anne, l'histoire de cette fête religieuse et du culte de cette sainte varient.

Sainte Anne est la mère de la Vierge Marie, la grand-mère du Christ. Elle n'apparaît pas dans les évangiles, son histoire et celle de son époux, Saint Joachim, sont citées dans des textes apocryphes. Le Protévangile de Jacques raconte l'histoire de la filiation humaine du Christ et de la conception et de la naissance de la Vierge. Anne et Joachim sont âgés lorsque naît Marie ; le couple n'accède à la parentalité qu'après des épreuves et des marques importantes de leur piété.

Pour Sainte-Anne-la-Palud, l'origine du culte à la sainte est un peu différente. Anne serait l'épouse d'un noble breton, cruel et connu pour sa détestation des enfants. Devant la colère du mari en apprenant la grossesse de sa femme, Anne se serait enfuie en pleine nuit. Une barque guidée par un ange l'aurait amenée en Judée où elle aurait donné le jour à Marie.

D'autres éléments laissent à penser que dans ce lieu, la Palud, un marécage, on célébrait le culte d'Ana, déesse de la fertilité et de la mort.

Le culte de Sainte Anne est souvent lié à celui de la Vierge et à l'Enfant Jésus. Ils forment une trinité humaine qui convient aux croyances populaires.

Le pardon de Sainte-Anne-La-palud est donc un pèlerinage important dans la vie religieuse en Basse-Bretagne. Dans cette œuvre Charles Cottet porte un regard sur cinq femmes. Elles prennent un repas à l'écart du groupe des pèlerins. L'événement liturgique est au second plan de la scène.

Ces cinq femmes sont originaires du même village comme le montrent leurs coiffes. À l'écart du groupe, elles se sont installées autour d'un tissu blanc. Le peintre a représenté ces femmes dans un arc de cercle ouvert vers les spectateurs. Nous assistons à leur repas, nous sommes presque invités à nous approcher.

À l'arrière-plan, nous distinguons nettement le reste des pèlerins, rassemblés autour de grandes tables. La foule est importante, le pèlerinage est fréquenté par des milliers de personnes. Comme le montrent des documents de la fin du XIX^{ème} siècle ou du début du XX^{ème} siècle, un véritable village de toile s'organise aux abords de la chapelle.

Charles Cottet nous présente ici ce moment de pause dans la fête religieuse. Le pardon perd un peu de sa sacralité pour laisser place à un moment de convivialité. Le peintre nous laisse envisager ainsi le lien étroit qui unit le quotidien des Bretons à la religion.

—

Bibliographie

COULON François, DAUM Patrick, LAGIER Valérie, RANNOU Éric, SALOMÉ Laurent, « Musée des beaux-arts de Rennes, guide des collections », Réunion des musées nationaux, Ville de Rennes, 2^{ème} édition, 2000

Sitographie

www.cinematheque-bretagne.fr/Base-documentaire-426-524-0-0.html

Fabrice Anzemberg, professeur d'arts plastiques - conseiller relais

3_ Le patrimoine culturel immatériel de la Bretagne

Avec *Berceuse pour un paysage*, David Horvitz a choisi un élément de la culture immatérielle bretonne comme matière première de sa pièce centrale. L'installation est inspirée de la mélodie traditionnelle *Luskellerez Vor (Berceuse de la Mer)*. La musique fait partie intégrante du patrimoine culturel immatériel breton, tout comme la danse, représentée par Jean-Julien Lemordant au début du XX^e siècle.



David Horvitz, *Berceuse pour un paysage*, 2019

production : La Criée centre d'art contemporain, Rennes.

courtesy de l'artiste et ChertLüdde, Berlin. Photo : B. Mauras

Jean-Julien Lemordant (1878-1968)

Esquisse pour le plafond du théâtre de Rennes, 1913-1914

Huile sur toile, diamètre 150 cm,
Rennes, musée des beaux-arts



Sur cette esquisse, des danseurs forment une longue chaîne à la manière de plusieurs danses traditionnelles bretonnes. Le peintre ne cherche pas à reproduire une danse bretonne unique, mais il synthétise une dynamique dans un grand mouvement d'ensemble. Chaque femme, chaque homme porte un costume traditionnel différent ; les « pays » bretons sont représentés dans leur diversité mais unis par un élément culturel commun, la danse. Deux sonneurs accompagnent les danseurs. Assis sur un simple bloc (du granit ?), l'un joue du biniou, l'autre de la bombarde.

La scène mélange réalisme et onirisme.

Différents éléments sont la marque d'une certaine forme de réalité. En prenant pour cadre, un champ fleuri, le peintre nous rappelle l'importance de la danse et de la musique dans la culture traditionnelle bretonne.

Les instruments, bombarde et biniou, sont faits à l'origine pour être joués en extérieur. Ce n'est que relativement récemment que les fêtes bretonnes ont quitté les places des villages, les cours de ferme pour rejoindre des salles des fêtes. Les fleurs, très présentes dans l'esquisse, comme dans la peinture du plafond de l'actuel opéra de Rennes, sont une indication temporelle, la scène se passe à la belle saison.

L'aspect onirique est donné par une dynamique ascensionnelle que renforce la vue en contre-plongée dans l'esquisse et surtout sur le plafond de l'Opéra : les danseurs quittent la terre pour le ciel. Jean-Julien Lemordant nous montre là un effet de quasi trans.

Sur l'esquisse, la touche est très vive et soutenue par un jeu de couleurs franches. Cette combinaison renforce le mouvement d'ensemble du sujet. Le plafond de l'ancien théâtre de Rennes, aujourd'hui l'Opéra, est plus dessiné et met en valeur davantage la ligne.



Lemordant a réalisé un grand nombre d'études préparatoires pour ce décor. Une partie de ce travail est fait à Saint-Guénolé (Penmarc'h) et dans différentes localités de l'ouest de la Bretagne. Il travaille à la gouache, à l'aquarelle, au fusain ; il multiplie les recherches, affine la composition. Le travail définitif est lui réalisé dans son atelier parisien.

Dans ce travail préparatoire, le peintre montre tout son intérêt pour la couleur, le geste. Cela justifie son surnom de « fauve breton ».

—

Bibliographie

CARRIOU André, « Jean-Julien Lemordant », Éditions Palantines, Plomelin 2006
COULON François, DAUM Patrick, LAGIER Valérie, RANNOU Éric, SALOMÉ Laurent, « Musée des beaux-arts de Rennes, guide des collections », Réunion des musées nationaux, Ville de Rennes, 2^{ème} édition, 2000

Fabrice Anzemberg, professeur d'arts plastiques - conseiller relais

4_ Le choix du matériau

Pour son exposition à La Criée, David Horvitz a puisé dans la culture immatérielle bretonne (*La Berceuse de la mer*), mais aussi dans ses ressources matérielles. Au gré de ses déplacements, l'artiste a par exemple collecté des bois flottés sur les plages malouines, acheté des roses chez treize fleuristes en Bretagne pour composer sa *Carte de la Bretagne, un mercredi*. L'installation *Berceuse pour un paysage*, composée de quarante cloches en laiton, a également été plongée dans la mer près de Cancale.

Un siècle auparavant, l'artiste Francis Renaud a puisé d'autres ressources matérielles de la Bretagne, en travaillant la pierre Kersantite, pour réaliser *La douleur*.

Francis Renaud (1887-1973)

***La douleur*, 1921**

Pierre (kersantite), 67,5 x 57 x 66 cm

Rennes, musée des beaux-arts



La ville de Tréguier charge le sculpteur briochin, Francis Renaud, de réaliser le monument aux morts de la guerre 1914-1918. Le sculpteur, dans une lettre datée du 22 novembre 1920 au comité du monument aux morts, nomme son projet « La trégorroise ». C'est cependant sous le titre « La douleur » que nous connaissons cette œuvre.

La proposition est originale. L'artiste présente une femme assise, recroquevillée sur elle-même, habillée d'un costume régional composé d'une cape de deuil et de la coiffe du Trégor, la *toukenn*. La position du corps laisse penser que le sculpteur a déformé légèrement le modèle, compacté le buste afin d'aller à l'essentiel dans sa sculpture.

La figure féminine est reconnaissable, mais elle n'est pas identifiable. Elle peut être perçue comme épouse, sœur, fille d'un des très nombreux morts de la Première Guerre mondiale.

Dans le travail préparatoire exposé au musée des beaux-arts de Rennes, Renaud prend le parti de simplifier les formes. La base de la sculpture et le bloc où est assise cette femme sont taillés de manière grossière. Le burin laisse des marques visibles et profondes dans la matière. Ce bloc reste une masse à peine dégagée.

La cape de la femme est faite de formes presque géométriques. Une pyramide au sommet excentré compose le corps recouvert du vêtement. Les plis sont stylisés, les courbes tendues se terminent parfois de manière anguleuses. La capuche est posée sur les épaules et dégage la tête du modèle. Le regard du spectateur monte des pieds en

sabots de cette femme vers son visage en partie enfoui dans les plis de la cape que le bras droit ramène sur le menton et la bouche. Tout cet ensemble est travaillé avec des burins plus fins. Le rendu du tissu est obtenu par un piqué marqué de la pierre. Ces marques plus légères donnent un effet proche du tissu.

C'est de la matière ainsi montrée et mise en valeur qu'émerge le visage du modèle. Cette partie de la sculpture est travaillée avec plus de précision. Ce que l'on perçoit des traits du visage et de la base de la chevelure au niveau du front est finement ciselé, poli et montre une grande délicatesse.

De cette masse de matière, l'humanité surgit. Le visage reste caché. Il ne montre rien de la peine, le spectaculaire est ici banni. La douleur s'exprime par l'épaisseur de la matière, sa dureté, son âpreté. Le sculpteur nous fait parcourir son œuvre du regard ; l'œil se heurte à la matière, la rugosité des surfaces l'empêche de glisser sur les formes. Le parcours du regard est lent et oblige le spectateur à s'immerger dans *la douleur* de cette femme.

Le choix du matériau est dans la sculpture du musée des beaux-arts de Rennes un élément-clef de la lecture de l'œuvre.

La kersantite ou pierre de Kersanton ou granit de Kersanton est une roche magmatique, très ancienne, très proche du granit avec lequel on le confond parfois. Des gisements de ce minéral se rencontrent à l'est de la rade de Brest, dans le hameau de Kersanton situé sur la commune de Loperhet, d'autres veines existent aussi notamment à Plougastel-Daoulas, au Faou. La kersantite est appréciée en sculpture ; sa matière a des qualités plastiques indéniables et la rend très résistante dans le temps.

—

Sitographie :

<http://patrimoine.bzh/gertrudediffusion/illustration/ivr5320172205257nuca/8df919eb-d76a-46b0-8794-ebde908096cd>

Fabrice Anzemberg, professeur d'arts plastiques - conseiller relais

5_ Natures mortes



Carte de Bretagne, un mercredi, David Horvitz, production : La Criée. Photo : B. Mauras

David Horvitz compose un bouquet qu'il intitule *Carte de la Bretagne, un mercredi*. Une carte subjective mais aussi éphémère, une perception d'un territoire associé à un temps précis. Nous verrons ces fleurs se faner, pourrir, se détruire sous l'action du temps, d'insectes, et s'éloigner de leur beauté unanimement reconnue. Le temps fait son œuvre.

Difficile de ne pas penser aux natures mortes, aux vanités des peintres hollandais notamment, précisément de Gysbrechts, mais également de Baugin.

Le tableau de Gysbrechts propose lui aussi une perception du temps, un assemblage d'objets liés aux plaisirs et aux inquiétudes qui poursuivent l'homme dans sa course contre... le temps qui passe.

Franciscus Gysbrechts

Vanité (vers 1650 – près 1680)

Huile sur toile. 117 cm x 96 cm

Acquis entre 1863 et 1871

Rennes, musée des beaux-arts



Le peintre

On sait peu de choses de la vie de Franciscus Gysbrechts sinon qu'il est maître à la guilde des peintres de Leyde vers 1676-1677 ; il est très difficile de distinguer ses peintures de celles de Cornelis Norbertus Gysbrechts actif durant la même période.

L'œuvre

Description et interprétation

Le savoir, les plaisirs, le pouvoir, les honneurs

Les symboles présents :

- sablier et montre : écoulement du temps
- parchemin et sceau : vanité des pouvoirs
- vase d'orfèvrerie : richesse
- coupe à bulles (extrême gauche) : vie éphémère
- trompette et flute : musique et guerre
- livre de botanique : vanité de la chasse

La nature morte : penser la vie et la mort au XVII^e à travers un genre pictural

Vanitas...

"*Memento mori*" (Souviens toi que tu vas mourir)

Si le genre existe dès l'Antiquité, il connaît un regain au tournant du XVI^e. La peinture à caractère moral est favorisée par les thèses calvinistes, liées à l'idée de grâce et de rédemption. De la Hollande durant la première moitié du XVII^e siècle, le succès s'étend ensuite à l'Allemagne, la France, l'Italie et l'Espagne. Les vanités sont abandonnées au XVIII^e siècle pour d'autres types de représentations liées à la mort.

Ces images représentent l'inéluctabilité de la mort et donc la futilité des plaisirs ou encore la fragilité des biens terrestres. Elles dénoncent également la relativité de la connaissance et la vanité du genre humain. Les activités humaines tels que le savoir ou la science, le plaisir, la beauté et la richesse... ne sont que vanités. Ce sont des œuvres à haute valeur morale.

Elles apparaissent d'abord fin XVI^e-début XVII^e et s'enrichissent de symboles (crâne humain, bougie éteinte, sablier pour la mort et le temps qui passe ; le livre, les instruments de musique pour la connaissance ; les bijoux pour la richesse ; les cartes à jouer pour les plaisirs terrestres... et parfois la résurrection sous la forme d'épis...). Le genre, s'il est abandonné au XVIII^e, ne disparaît cependant pas comme en témoigne, par exemple, la série "*Campbell's Soup Cans*" d'Andy Warhol (1962).

Vanités : les origines et la diffusion

"*Et que la poussière retourne à la terre comme elle en est venue, et le souffle à Dieu qui l'a donné. Vanité des vanités tout est vanité*" (Ecclésiaste 12 ; 10)

"*L'homme né de la femme ! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé, comme une fleur ; Il fuit et disparaît comme une ombre*". (Job 14 ; 1-2).

"*Homo bulla est*" (proverbe romain).

Selon l'Ecclésiaste, les hommes doivent profiter (en attendant la mort) du bonheur réel bien que limité, et donc... ne pas trop s'y attacher. Les Romains répétaient également "*Est homo bulla*", un proverbe qu'Érasme reprend au XVI^e siècle.

C'est cette interrogation sur le sens même de la vie qui s'exprime à travers les vanités. La vanité se distingue de la nature morte par son contenu moral et son enseignement : il faut bien vivre (en respectant les "préceptes") pour bien mourir (et obtenir le salut) : "*memento mori*". Ce genre s'épanouit notamment en Hollande au XVII^e, siècle d'or hollandais.

Pourquoi en Hollande ?

Ces œuvres s'inscrivent dans le prolongement d'une vieille tradition médiévale littéraire et iconographique ancrée dans le Nord de l'Europe, témoignage d'une sensibilité particulière.

Ces territoires ont vu se développer la "*devotio moderna*" (dévotion moderne) qui marque un changement dans la spiritualité chrétienne. Elle est l'œuvre de Gérard Groote qui prêche une réforme du clergé et l'imitation du Christ. Ses disciples vont orienter leur pratique vers une **spiritualité intériorisée** et le **dévouement pour autrui**, ainsi qu'une **attention extrême au microcosme** (il s'agit donc d'une spiritualité à la fois affective et concrète). "*L'Imitation de Jésus-Christ*" de Thomas à Kempis (1380-1471) diffuse cette nouvelle façon d'envisager le divin dans la société puisque c'est le livre le plus lu après la Bible.

Cette sensibilité s'exprime également dans les **livres d'heures** (des livres de dévotion privée, des recueils d'offices et de prières pour les fidèles, sorte de bréviaires à l'usage des laïcs) comme celui de Marie de Bourgogne dont les enluminures appartiennent à un style descriptif ;

Les innovations techniques (peinture à l'huile...) améliorent aussi la qualité des productions qui se veulent d'abord réalistes...

Le XVI^{ème} siècle est celui de profonds bouleversements pour ces territoires :

- bouleversements religieux et politiques du XVI^e : ces territoires sont marqués par la Réforme protestante qui se diffuse dans une population dominée par l'Espagne catholique hostile au Protestantisme ; les contestations politiques prennent donc une dimension également religieuse jusqu'à la partition (1579 : création de l'Union d'Arras et de l'Union d'Utrecht qui engagent la partition, la paix définitive n'étant signée qu'en 1648).
- bouleversements sociaux : l'émergence et l'affirmation d'une nouvelle catégorie sociale – la bourgeoisie – qui bénéficie d'une conjoncture économique favorable ; l'effacement de l'Église catholique (dans son rôle de commanditaire) et la nouvelle orientation picturale spécifique au protestantisme (iconoclasme, réserve vis-à-vis de la représentation imagée) ; les goûts nouveaux comme les curiosités nouvelles bouleversent la production artistique.
- les progrès scientifiques (invention du microscope...) et le goût nouveau pour les découvertes (Indonésie notamment), pour les nouvelles espèces de plantes... correspondent également à une plus grande prise en compte du monde et à sa représentation dans des vanités remarquées.

La production se diversifie ; la nature morte et plus particulièrement la vanité est appréciée au-delà des Provinces-Unies : la transposition du sacré dans le réel donne à la peinture hollandaise une tonalité singulière.

Cependant ! Si la peinture hollandaise a excellé dans ce genre qui semble convenir à une communauté protestante qui se méfie des images (alors que l'Église catholique encourage leur diffusion en les contrôlant) elle n'en a pas pour autant le monopole : Ignace de Loyola, des peintres français (Philippe de Champaigne, Lubin Baugin...) ont trouvé à ce genre des qualités.

Yannick Louis, professeur d'histoire conseiller-relais

Informations pratiques

Ressources

Autour de l'exposition de David Horvitz

Une sélection d'ouvrages et d'éditions autour du travail de David Horvitz est disponible en consultation dans l'espace de documentation « Les Sources » de La Criée.

Retrouvez toutes les ressources relatives au cycle *Alors que j'écoutais moi aussi [...]* et aux œuvres de David Horvitz produites par La Criée sur le site internet

<http://www.la-crie.org/fr/la-forme-dune-vague-a-linterieur-dune-vague/>

Des ressources pédagogiques (biographie de l'artiste, bibliographie jeunes publics, fiches thématiques et références autour de l'œuvre de David Horvitz) sont en ligne sur le blog du service des publics de La Criée (rubrique Ressources/ La forme d'une vague) :

<http://correspondances.la-crie.org/event/la-forme-dune-vague-a-linterieur-dune-vague/?section=42>

Autour des œuvres de la collection du musée

Retrouvez les dossiers pédagogiques (thématiques ou monographiques) ainsi que les parcours-découvertes ou parcours ludiques en téléchargement :

<https://mba.rennes.fr/fr/visiteurs/enseignants/>

Contacts "A pieds d'œuvres" :

**Conseillers-relais (Éducation Nationale)
Parcours de La Criée au musée des beaux-arts**

Fabrice Anzemberg - fabrice.anzemberg@ac-rennes.fr

Yannick Louis - yannick.louis@ac-rennes.fr

Au musée des beaux-arts de Rennes au 02 23 62 17 54, tous les mercredis
(en période scolaire) de 14h à 16h

Pour prolonger la visite au musée, les conseillers-relais vous invitent à réserver des créneaux de visites entre 12h et 14h au musée des beaux-arts.

Votre visite à La Criée

La Criée est un lieu ouvert et accessible à toutes et tous.

Pour favoriser la découverte des œuvres, la rencontre avec les artistes et la pratique des expositions, le service des publics de La Criée développe des actions de sensibilisation et des projets d'éducation artistique et culturelle, sur les temps scolaires, péri et extrascolaires. Ces actions sont définies en dialogue et co-construction avec les équipes éducatives et pédagogiques et se modulent suivant l'âge des participants.

En visite libre ou accompagnée d'un.e médiateur.trice, les groupes sont accueillis uniquement sur réservation.

Les visites avec médiation sont programmées sur les temps d'exposition du mardi au vendredi :

- Entre 9h30 à 12h pour les groupes scolaires du 1^{er} et 2nd degrés
- Entre 12h et 19h pour les groupes scolaires du 2nd degré

Les visites et parcours pour les scolaires sont gratuits, sur inscription auprès du service des publics.

En raison de ses contraintes d'espaces, La Criée est en capacité d'accueillir un seul groupe « jeunes publics » par matinée. Le nombre d'inscription étant limité aux jours ouvrables, il est recommandé d'anticiper vos demandes de réservation. Pour veiller à l'équité d'accès des différents groupes scolaires, les réservations sont limitées à deux classes par établissement, par exposition (hors projet d'éducation artistique et culturelle à l'année).

Toute inscription vaut pour engagement. Après inscription, en cas d'annulation de visite sans information préalable, le service des publics se réserve le droit ne plus accepter d'autres demandes de réservation.

Contacts et réservations

Service des publics de La Criée centre d'art contemporain

Carole Brulard, responsable du service des publics

c.brulard@ville-rennes.fr / T. 02 23 62 25 11

Amandine Braud, chargée de médiation culturelle

a.braud@ville-rennes.fr / T. 02 23 62 25 12

Horaires et accès

La Criée centre d'art contemporain

Place Honoré Commeurec – 35000 Rennes

T. 02 23 62 25 10 / la-crie@ville-rennes.fr / www.la-crie.org

Ouverture

du mardi au vendredi de 12h à 19h

du samedi au dimanche de 14h à 19h.

Fermé le lundi.

Entrée libre.

Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Métro et bus : République

Bus : 1, 5, 9, 57 - arrêt La Criée

Votre visite au musée des beaux-arts

Le Service des publics s'engage à vous permettre la découverte, l'observation et l'éveil à la sensibilité artistique au sein du Musée des Beaux-Arts de Rennes.

Afin d'améliorer l'accueil de tous et d'offrir un meilleur confort de circulation dans les salles, les groupes du premier degré pourront être accueillis uniquement avec un intervenant du musée ou en visite autonome avec les documents téléchargeables sur notre site internet.

Les groupes du second degré auront au choix la visite avec intervenant du musée, la visite autonome avec documents à télécharger. Les visites libres sont envisageables si les enseignants et accompagnateurs s'engagent à mettre en place un parcours et des activités à réaliser au sein de notre musée, pour cela vous pouvez solliciter les conseillers-relais.

Une envie de projet au musée ? Sur un trimestre ou sur l'année, les groupes porteurs de projets seront accueillis de manière privilégiée les après-midis.

Les réservations se font par trimestre. Seuls les groupes ayant réservé seront admis dans l'enceinte du musée.

Contacts et réservations

Réservations uniquement par téléphone

Visites et ateliers :

Sandra Raseloued au 02 23 62 17 41

Du lundi au vendredi de 9h à 12h30

Matériel pédagogique :

Lydie Lemonnier au 02 23 62 17 40 Tous les jeudis de 13h30 à 16h30

Médiation

Marine Certain - m.certain@ville-rennes.fr

Anne-Sophie Guerrier - as.guerrier@ville-rennes.fr

Odile Hays - o.hays@ville-rennes.fr

Carole Marsac - c.marsac@ville-rennes.fr

Horaires et accès

musée des beaux-arts

20, quai Émile Zola - 35000 Rennes

mba.rennes.fr

Ouverture

du mardi au vendredi de 10h à 17h

du samedi au dimanche de 10h à 18h

Fermeture les lundis et jours fériés

Métro République

Bus arrêt « Musée Beaux-Arts » : C4, C6, 40ex, 50, 64, 67, N1

Bus arrêt « Lycée Zola » : 12

Stationnement réservé aux personnes en situation de handicap, rue Léonard de Vinci

La gratuité est accordée aux groupes scolaires accompagnés, aux centres de loisirs (enfants et accompagnateurs) et aux enseignants préparant une visite dont la date a été préalablement fixée.

Pour des raisons de sécurité, nous vous conseillons la présence d'au moins 3 accompagnateurs pour des groupes de 30 élèves au collège et lycée, et d'un adulte pour six enfants concernant les écoles maternelles et élémentaires ainsi que les centres de loisirs.

Au-delà de ce quota, les adultes accompagnateurs s'acquitteront du droit d'entrée.